

# Le Paris de la modernité, 1905-1925

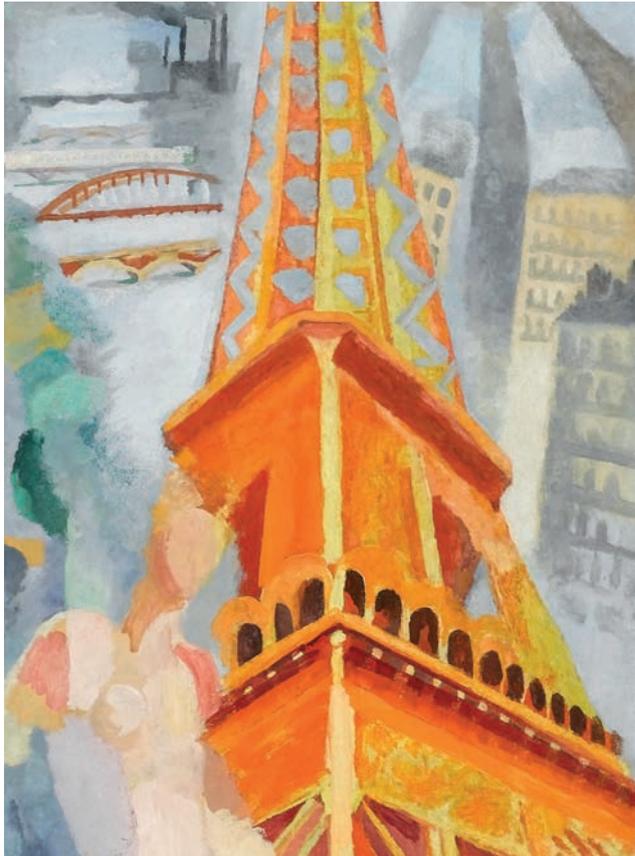
Du 14 novembre 2023 au 14 avril 2024



**Petit Palais**  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris

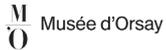
Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturnes les vendredis et samedis  
jusqu'à 20h

Informations et réservations sur  
[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)



Robert Delaunay, *Paris – Die Frau und der Turm (Ville de Paris – La femme et la tour)*, 1925, (Détail).  
Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image Staatsgalerie Stuttgart

L'exposition est organisée avec le soutien exceptionnel de



L'exposition a été rendue possible grâce à



Avec le généreux soutien de



**Contact presse :**  
Mathilde Beaujard  
[mathilde.beaujard@paris.fr](mailto:mathilde.beaujard@paris.fr)  
+33 1 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35

**Presse internationale :**  
Claudine Colin Communication  
Harry Ancely / [harry@claudinecolin.com](mailto:harry@claudinecolin.com)  
Aristide Pluvinage / [aristide@claudinecolin.com](mailto:aristide@claudinecolin.com)  
+ 33 1 42 72 60 01



## Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Une scénographie architecturée	p. 9
Visuels presse	p. 10
Conditions de reproduction des œuvres	p. 26
Catalogue de l'exposition	p. 27
Programmation autour de l'exposition	p. 28
Mécènes de l'exposition	p.32
En écho à l'exposition : <i>Chana Orloff</i> au musée Zadkine	p. 34
Paris Musées	p. 35
Le Petit Palais	p. 36
Informations pratiques	p. 37

## Communiqué de presse



Kees van Dongen, *Joséphine Baker*, 1925. Dépôt au musée Singer Laren, Meerhout. © ADAGP, Paris 2023. Photo © AKG images

Après « Paris Romantique, 1815-1858 » et « Paris 1900, la Ville spectacle », le Petit Palais consacre le dernier volet de sa trilogie au « (Le) Paris de la modernité, 1905-1925 ». De la Belle Époque jusqu'aux Années folles, Paris continue plus que jamais d'attirer les artistes du monde entier. La Ville-Monde est à la fois une capitale au cœur de l'innovation et le foyer d'un formidable rayonnement culturel. Paris maintiendra ce rôle en dépit de la recomposition de l'échiquier international après la Première Guerre mondiale, période pendant laquelle les femmes jouent un rôle majeur, trop souvent oublié. Ambitieuse, inédite et trépidante, cette exposition souhaite montrer combien cette période est fascinante, en faisant ressortir les ruptures et les géniales avancées tant artistiques que technologiques. Le parcours présente près de 400 œuvres de Robert Delaunay, Sonia Delaunay, Marcel Duchamp, Marie Laurencin, Fernand Léger, Tamara de Lempicka, Jacqueline Marval, Amedeo Modigliani, Chana Orloff, Pablo Picasso, Marie Vassilieff et tant d'autres. L'exposition montre également des tenues de Paul Poiret, de Jeanne Lanvin, des bijoux de la maison Cartier, un avion du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget et même une voiture prêtée par le musée national de l'automobile à Mulhouse.

À travers la mode, le cinéma, la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin, mais aussi la danse, le design, l'architecture et l'industrie, l'exposition donne à vivre et à voir la folle créativité de ces années 1905-1925.

L'exposition, dont le parcours est à la fois chronologique et thématique, tire son originalité du périmètre géographique sur lequel elle se concentre largement, celui des Champs-Élysées, à mi-chemin des quartiers de Montmartre et de Montparnasse. S'étendant de la Place de la Concorde à l'Arc de Triomphe et à l'Esplanade des Invalides, il comprend le Petit et le Grand Palais, mais aussi le Théâtre des Champs-Élysées, ou encore la rue de la Boétie. Ce quartier est au cœur de la modernité à l'œuvre. Le Grand Palais accueille alors chaque année la toute dernière création aux Salons d'Automne et des Indépendants, y sont montrées les œuvres du **Douanier Rousseau**, d'**Henri Matisse**, de **Kees van Dongen** parmi tant d'autres. Durant la Première Guerre mondiale, le Petit Palais joue un rôle patriotique important, en exposant des œuvres d'art mutilées et des concours de cocardes de Mimi-Pinson.

En 1925, il est au centre de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes où se côtoient pavillons traditionnels, Art Déco et de l'avant-garde internationale. À quelques pas, dans l'actuelle avenue Franklin Roosevelt alors appelée avenue d'Antin, le grand couturier **Paul Poiret** s'installe dans un superbe hôtel particulier en 1909. Il marque les esprits en y organisant en 1911 la mémorable fête de « La Mille et Deuxième Nuit » pour laquelle le couturier crée des tenues accompagnées d'accessoires. Le lieu abrite aussi la galerie Barbazanges, où *Les Demoiselles d'Avignon* de **Picasso** est révélé pour la première fois en 1916. L'artiste vit rue de la Boétie avec



sa femme Olga. L'exposition évoque leur intérieur et permet de se plonger dans leur intimité. Après la guerre, la galerie Au Sans Pareil, avenue Kléber, s'ouvre à Dada et au Surréalisme. Avenue Montaigne, le Théâtre des Champs-Élysées, ouvert en 1913, accueille les Ballets russes puis les Ballets suédois jusqu'en 1924 avec des créations comme *Relâche* et *La Création du Monde*. En 1925, **Joséphine Baker**, fraîchement arrivée à Paris, y fait alors sensation avec la Revue Nègre. Elle fréquente Le Bœuf sur le Toit qui s'installe en 1922 rue Boissy d'Anglas où **Jean Cocteau** attire le Tout-Paris.

Cette histoire du « Paris de la modernité » n'est pas linéaire, elle est marquée par de nombreux « carambolages ». Les scandales qui rythment la vie artistique sont évoqués : la « cage aux fauves », le « Kubisme » de **Braque** et **Picasso**, le très érotique **Nijinski** en faune pour la création du *Sacre du Printemps* par les Ballets russes en 1913, le ballet *Parade* de **Cocteau** en pleine guerre dont l'exposition montre les costumes conçus par Picasso. La modernité absorbe ces scandales, qui finissent même par devenir des étapes incontournables de la consécration des artistes. La modernité passe également par les progrès de la technique et de l'industrie. Tout s'accélère avec le développement des cycles, de l'automobile et de l'aviation auxquels des salons sont consacrés au Grand Palais. Le parcours, qui présente un aéroplane et une voiture Peugeot, montre comment la fréquentation de ces salons par des artistes comme **Marcel Duchamp** ou **Robert Delaunay** influence durablement leurs œuvres. La guerre voit les photographies déferler dans la presse. Le développement du cinéma, les machines et la vitesse transforment la société et Paris en un spectacle urbain, tel que celui offert depuis le Théâtre des Champs-Élysées par **Fernand Léger** dans *Ballet mécanique*, en 1924.

L'exposition entend également mettre en valeur le rôle des femmes durant cette période. De 1905 à 1925, les mutations sociales sont spectaculaires. Les femmes se libèrent du corset. Des artistes comme **Marie Laurencin**, **Sonia Delaunay**, **Jacqueline Marval**, **Marie Vassilieff** ou encore **Tamara de Lempicka** participent pleinement aux avant-gardes. Symbole d'émancipation féminine, la silhouette de la garçonne est immortalisée par **Victor Marguerite** en 1922.

Avec sa coupe courte et ses fines hanches, **Joséphine Baker** en est aussi l'incarnation. Métisse, elle qui arrive de Saint-Louis aux États-Unis où elle a vécu, enfant, de terribles émeutes raciales, s'émerveille d'être servie dans un café, sur les Champs-Élysées, comme tout le monde. Paris devient sa ville et la France, son pays. Joséphine Baker s'inscrit dans un mouvement de métissage croissant au sein de la société française. L'Antillaise **Aïcha Goblet**, célèbre modèle d'artiste, est immortalisée par **Valotton**. Le bal de la rue Blomet se déchaîne au rythme des Biguines. Des bas-fonds interlopes aux cercles mondains les plus huppés, des personnalités telles que **Max Jacob** ou **Gertrude Stein** jettent des ponts. Les plus pauvres croisent les plus riches à Montparnasse, et les plus chanceux retiennent l'attention de généreux mécènes, comme **Chaïm Soutine**, avec le milliardaire américain **Albert Barnes**. Venant du monde entier : Europe de l'Est, Brésil, États-Unis, Russie, les artistes comme les touristes font plus que jamais de Paris la « capitale du monde ».

La scénographie réalisée par Philippe Pumain nous plonge dans cette période foisonnante et passionnante, rythmée par de nombreux films de **René Clair**, **Fernand Léger** ou encore **Charlie Chaplin**.

#### Commissariat :

**Annick Lemoine**, directrice du Petit Palais, commissaire générale

**Juliette Singer**, conservatrice en chef du patrimoine, commissaire scientifique

## Parcours de l'exposition

### Section 1 – Montmartre et Montparnasse, viviers de la création

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les ateliers d'artistes se concentrent d'abord à Montmartre puis à Montparnasse. Situés à la marge, ces quartiers offrent à la bohème artistique un cadre animé, au sein duquel l'espace public revêt une grande importance, avec ses cafés et ses réseaux d'entraide. Montmartre attire, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les « rapins », ces artistes en devenir. Venus de Paris ou de Province, puis d'Espagne et d'Italie, ils s'installent dans des ateliers bon marché : ceux du Bateau-Lavoir accueillent, à partir de 1904, la « bande à Picasso ». Laboratoire de la modernité, cet atelier collectif est le lieu de discussions esthétiques et artistiques passionnées. Tous se retrouvent au cabaret du Lapin-Agile, où les artistes se mêlent aux poètes et écrivains, ainsi qu'à la pire des « canailles crapuleuse ». Les chantiers incessants, l'insécurité, l'arrivée du tourisme, l'augmentation des loyers poussent les artistes à quitter Montmartre pour Montparnasse, sur la rive gauche de la Seine.



Pablo Picasso, *Buste de femme ou de marin* (étude pour *Les Demoiselles d'Avignon*), Printemps 1907.  
© Succession Picasso 2023 – Gestion droits d'auteur. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean.

### Section 2 – Les salons parisiens au cœur de l'échiquier artistique

Célèbres expositions artistiques héritières d'une tradition académique, les salons parisiens demeurent les rendez-vous incontournables du début du XX<sup>e</sup> siècle. Organisés par des sociétés d'artistes, ces salons ont toujours été ouverts aux femmes. Lieux de vente et de présentation au public et aux amateurs, ils revêtent une grande importance pour les artistes.

Fondé en 1884, le Salon des artistes indépendants s'oppose au Salon des artistes français qui héberge les tendances officielles.

Créé en 1903, le Salon d'automne se tient au Petit Palais, avant de s'établir en face de celui-ci, au Grand Palais, dès l'année suivante. Son objectif est d'offrir des débouchés aux jeunes artistes, et de faire découvrir les nouveaux courants à un grand public. Marqué dès 1905 par le scandale des œuvres fauves, et exposant notamment les néo-impressionnistes ainsi que les cubistes, il accompagne la naissance de l'art moderne.



Peugeot, *Automobile Peugeot type BP1 dite «Bébé Peugeot», torpédo*, 1913. Collection Schlumpf, Mulhouse. Photo © Philippe Lortscher.

### Section 3 – Le « Boum » des salons du cycle, de l'automobile et de l'aviation

Les nouveaux modes de transport qui émergent – le vélocipède, l'automobile et l'aviation – ont bientôt leurs propres salons à Paris. Le Grand Palais accueille, en 1901, le Salon international de l'automobile, du cycle et des sports qui se tiendra ensuite chaque année, excepté en 1909 et 1911. Les visiteurs s'y pressent par centaines de milliers pour découvrir les automobiles Serpollet, la première voiture Renault et bien d'autres véhicules.

En 1908, une petite partie du salon est réservée aux aéroplanes et aux ballons. Les visiteurs peuvent y admirer l'avion de Clément Ader, l'Antoinette de Levavasseur ou

la *Demoiselle* de Santos-Dumont. Le succès est tel qu'un nouveau salon spécialement dédié à l'aviation s'impose. La première Exposition internationale de la locomotion aérienne est inaugurée en 1909 par le président de la République Armand Fallières.



Paul Poiret, *Robe Delphinium* dite « Robe Bonheur » avec fond de robe à modestie pour Denise Poiret, 1912. © Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

#### Section 4 – « Poiret le Magnifique »

Fils de drapier, Paul Poiret fonde très jeune sa maison de couture, en 1903. L'histoire retient qu'il a « libéré » la femme du corset en 1906. Il a surtout insufflé de la souplesse à ses modèles, tout en s'inspirant des artistes fauves et de l'esthétique orientale. Génie du « marketing », il invente le concept de produit dérivé, lançant dès 1911 le premier parfum de couturier. Il fonde, la même année, la Maison Martine, qui produit des arts décoratifs inspirés de la libre création de jeunes apprenties, sur le modèle des Ateliers viennois, les Wiener Werkstätte. Renforçant sa réputation grâce aux « stars » de l'époque, telles que les actrices Réjane et Mistinguett, il comprend très vite l'intérêt d'utiliser les nouveaux médiums que sont le film, la presse et la photographie pour diffuser ses modèles. Il est aussi parmi les premiers couturiers à s'installer sur les Champs-Élysées. Dans son hôtel particulier, il orchestre des fêtes mémorables, dont les déguisements participent aux mises en scène spectaculaires.

#### Section 5 – Le Théâtre des Champs-Élysées est ouvert !

À son ouverture en 1913, le Théâtre des Champs-Élysées est à la pointe de la modernité. Construit par Auguste et Gustave Perret, le bâtiment en béton armé allie des matériaux et des technologies innovantes à une esthétique épurée, qui annonce l'art déco. Le sculpteur Antoine Bourdelle conçoit la décoration de la façade et supervise la décoration intérieure. Différents artistes y participent, dont Maurice Denis, Édouard Vuillard ou encore Jacqueline Marval. La programmation novatrice est inaugurée par les Ballets russes, fondés par Serge Diaghilev, et dont le danseur vedette est Vaslav Nijinski. Le 29 mai 1913, sur la musique d'Igor Stravinsky, la troupe choque le public et la critique avec *Le Sacre du printemps*, faisant entrer l'œuvre et le Théâtre des Champs-Élysées dans la légende. Ces ballets hauts en couleur, dont les costumes sont souvent inspirés du folklore traditionnel russe, suscitent un véritable engouement et influencent aussi bien la mode que la joaillerie de l'époque.

#### Section 6 – La France en guerre

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. La vie de tout un peuple bascule : 72 millions d'hommes sont mobilisés, et beaucoup connaissent l'enfer des tranchées. Cette guerre sera l'une des plus meurtrières de l'histoire, avec près de 10 millions de morts et plus de 21 millions de blessés. À Paris, les taxis entrent dans la légende, en acheminant des soldats jusqu'au front de la première bataille de la Marne. Le Grand Palais sert de caserne, puis d'hôpital militaire, dépendant du Val-de-Grâce. Il accueille les soldats estropiés et soigne les « gueules cassées », victimes de cette guerre scientifique et moderne aux armes nouvelles. Pour la première fois, cette guerre est filmée et photographiée : les images du front,



Georges Bertin Scott, *Effet d'un obus dans la nuit*, 1915 © RMN-Grand Palais (Paris – Musée de l'Armée) / Hubert Josse

diffusées à Paris, contredisent les images de propagande. Visés par les zeppelins (dirigeables de fabrication allemande), les avions et les canons ennemis, les civils parisiens ne sont pas épargnés. Les femmes s’engagent comme infirmières, remplacent les hommes aux postes laissés vacants, et gagnent leur vie, entre autres, dans des usines d’armement, où elles sont payées moitié moins que les hommes. Les enfants – parfois eux aussi amenés à travailler – sont nombreux à devenir orphelins, « pupilles de la nation ».



Kees Van Dongen, *La vasque fleurie*, 1917 © ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN-Grand Palais (Paris Musées, musée d’Art moderne) / image Ville de Paris.

### Section 7 – Loin du front, la vie reprend

La vie culturelle parisienne s’interrompt brutalement lorsque la capitale est déclarée en état de siège, en août 1914. Elle reprend progressivement à la fin de l’année 1915. L’association Lyre et Palette propose des lectures, des concerts, mais aussi la première exposition française d’art africain et océanien, en novembre 1916, dans l’atelier du peintre Émile Lejeune. Chez Paul Poiret, la galerie Barbazanges présente « L’art moderne en France », en juillet 1916, exposition organisée par André Salmon. Picasso y expose pour la première fois ses *Demoiselles d’Avignon*. L’année suivante, une exposition consacrée à Amedeo Modigliani à la galerie Berthe Weill doit en partie être démontée pour « atteinte à la pudeur », ses *Nus* affichant des poils sur certaines parties du corps !

Les théâtres, les salles de spectacle rouvrent peu à peu, et le public fréquente les cinémas pour se divertir. Avec la tenue du ballet *Parade*, en 1917, au Théâtre du Châtelet, cette période connaît, paradoxalement, une effervescence culturelle et des innovations artistiques majeures.

### Section 8 – Montparnasse, carrefour du monde

La paix retrouvée voit arriver les dites « Années folles », caractérisées par une intense activité artistique, sociale et culturelle. Venus du monde entier, des myriades d’artistes se ruent sur Montparnasse. Ils constituent ce que le critique André Warnod nomme, en 1925, l’École de Paris. Les salons, les galeries, les marchands, les académies libres se réorganisent. Les cafés deviennent des lieux de rencontre et d’expositions. Les artistes Chaïm Soutine et Tsouguharu Foujita connaissent de véritables succès.

Kiki de Montparnasse est l’égérie de ce Paris des années 1920 qui vit aussi la nuit, avec ses premiers dancings. Le jazz est largement importé par les Américains, nombreux à venir en Europe pour échapper à la prohibition qui sévit chez eux. Certains, parmi eux, fuient aussi les lois ségrégationnistes américaines. Les bals se multiplient et concrétisent « l’union des arts ». Le Bal colonial (plus tard appelé « Bal nègre ») attire également le Tout-Paris, avec ses biguines martiniquaises.



Léonard Foujita, *Fillette*, 1917. © Fondation Foujita / ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN-Grand Palais (Paris Musées, musée d’Art moderne) / image Ville de Paris.

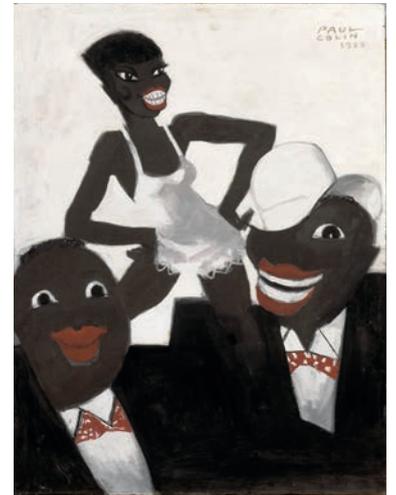
## Section 9 – Paris « plus vite, plus haut, plus fort »

De 1920 à 1929, les Années folles célèbrent la paix retrouvée, dans une grande soif de vivre. La génération qui a vécu les combats de la Grande Guerre cherche l'oubli d'elle-même dans l'alcool et la débauche. Elle n'en concourt pas moins à faire de Paris une sorte d'Éden, comme le résume Ernest Hemingway dans son roman *Paris est une fête* (1964). Les tenues reflètent ce nouvel art de vivre : robes de cocktail, paillettes et plumes se prêtent aux nouvelles danses échevelées. Celles-ci s'accélèrent, à une époque où la vitesse est portée par toutes les nouveautés : le jazz et le charleston venus d'outre-Atlantique, le cinéma, l'automobile, le train, les paquebots...

La figure ambivalente de la garçonne apparaît dans ce contexte. Cette « femme nouvelle », aux multiples facettes, fascine et dérange. Érigée en héroïne par Victor Margueritte, elle se diffuse à travers la littérature et gagne la presse féminine, la publicité et l'industrie cosmétique.

## Section 10 – Les Suédois et La Revue nègre au Théâtre des Champs-Élysées

En 1920, le Théâtre des Champs-Élysées renouvelle son répertoire avec les Ballets suédois, sous la responsabilité financière du collectionneur Rolf de Maré. Celui-ci conçoit ces spectacles comme une œuvre d'art totale mettant en scène sa propre collection. La chorégraphie est assurée par le danseur suédois Jean Börlin jusqu'en 1925. Explorant les relations entre scène et tableau, Börlin repousse les limites de la danse dans ses interactions avec les arts plastiques. Les compositeurs du groupe des Six (Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Germaine Tailleferre), réunis autour de Jean Cocteau, participent à certaines saisons – de même que Marie Vassilieff et l'artiste Fernand Léger. Après le départ des Ballets suédois, le Théâtre des Champs-Élysées accueille La Revue nègre en octobre 1925. Arrivée des États-Unis, la jeune Joséphine Baker fait sensation avec ses danses trépidantes. Accueillie à Paris dans une société non régie par des lois de ségrégation, elle adopte la France comme sa patrie de cœur.



Paul Colin, *Affiche de la Revue nègre au Music-Hall des Champs-Élysées*, vers 1925.  
© ADAGP, Paris 2023. Photo © RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot

## Section 11 – L'Exposition internationale des « arts déco » de 1925

Reportée à trois reprises, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes ouvre ses portes le 28 avril 1925. À sa clôture, le 25 octobre, elle aura accueilli plus de 15 millions de visiteurs et rencontré un immense succès populaire. Cette manifestation d'envergure s'étend de la place de la Concorde au pont de l'Alma et du rond-point des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides, en passant par le pont Alexandre-III. Elle réunit 21 nations – dont sont absentes l'Allemagne et les États-Unis –, représentées par 150 galeries et pavillons éphémères, auquel s'ajoute le Grand Palais. Son enjeu est à la fois économique et culturel. Il s'agit de faire valoir l'excellence des traditions françaises, face à l'Allemagne vaincue et à la concurrence internationale. Il importe également de relancer la production industrielle et le commerce de luxe, dans une France fragilisée par l'inflation. Dédiée à l'art, à la décoration et à la vie moderne, cette grande fête, parfois considérée comme le chant du cygne d'une esthétique du luxe, marque l'apparition de l'expression « art déco ». Ce style connaîtra un rayonnement mondial, qui s'étendra de l'Asie à l'Océanie et jusqu'aux Amériques, avec le *Christ rédempteur* de Rio de Janeiro, plus grande sculpture art déco du monde.

## Une scénographie architecturée par Philippe Pumain

L'exposition démarre là où celle consacrée à Paris 1900 - dont j'avais réalisé la scénographie il y a quelques années - s'achève. Le parcours, structuré en treize salles, est conçu comme une promenade architecturale, dont chaque espace, identifiable par sa forme et la couleur de ses cimaises, accueille l'une des sections ou sous-section de l'exposition. La structure spatiale se veut la plus claire et fluide possible, guidant le visiteur, en ménageant des effets de surprise tout au long du parcours, aussi bien en termes de volumétrie que d'ambiance colorée, afin de soutenir l'intérêt du public de la première à la dernière salle. Les couleurs choisies renvoient naturellement à la thématique des différentes sections, du bleu profond des nuits montmartroises et parnassiennes au blanc ourlé d'or des premières années de l'Art déco, en passant par l'ambiance sombre et "sanglante" de la Grande guerre ou les facettes argentées de la salle consacrée aux Années folles.

Tout en conservant volontairement une certaine sobriété, pour ne pas interférer avec la perception des œuvres, la scénographie assume pleinement son caractère de "décor" dont l'objectif est de sortir le visiteur de son quotidien et de le plonger dans un "autre univers" et une ambiance propice à apprécier au mieux les œuvres, en accompagnant le propos des commissaires. Rythmé par de nombreux chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de la musique, des arts visuels, décoratifs et "techniques", le parcours, extrêmement varié, est ouvert par le sympathique Lapin agile et clos par l'Ours immaculé de Pompon, œuvre d'une intemporelle modernité. L'un des premiers avions du XX<sup>e</sup> siècle, un magnifique Deperdussin de 1911, trône au cœur de l'exposition, symbole de la modernité technique qui a inspiré et accompagné le développement de l'art moderne.

L'éclairage, également adapté aux différentes thématiques et espaces - parfois doux et "nappant", parfois plus théâtral ou dramatique - contribue à rendre le parcours varié et rythmé, de même que la signalétique, dont les choix typographiques marquent l'évolution entre les trois grandes sections de l'exposition : avant, pendant et après la Grande guerre.



François Pompon, *Ours blanc*, 1922-1925.  
Plâtre patiné ; socle en bois recouvert de plâtre, 173×91×258 cm  
(avec socle) Dimension du socle 40×250×91 cm. Paris, Muséum  
national d'histoire naturelle, en dépôt au musée de l'Homme/  
Photo J.C. Domenech

## Visuels presse



1. Pablo Picasso, *Buste de femme ou de marin (étude pour Les Femmes d'Alger)*, Printemps 1907.

Huile sur carton, 53,5 x 36,2 cm. Musée national Picasso, Paris. © Succession Picasso 2023 – Gestion droits d’auteur. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau (voir en fin de document sur les restrictions d’usage).

Au Bateau-Lavoir, Picasso peint *Les Femmes d'Alger*, point de bascule dans son œuvre. La composition finale se resserre sur cinq nus féminins massifs alors que les études et esquisses préparatoires comportent aussi des personnages masculins. Les corps sont violemment abrégés, construits à grands traits géométrisés. Les visages sont simplifiés et marqués de hachures. L’œuvre rompt avec la tradition occidentale et prépare la révolution cubiste. Elle défraye la chronique par son érotisme évident et ses références à l’art africain.



2. *Masque Gouro*, Côte d’Ivoire, début du 20<sup>e</sup> siècle (avant 1968), population Gouro.

Bois, pigments, 26 x 16,5 x 12 cm. Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée du Quai Branly – Jacques Chirac) / Claude Germain.

Les objets d’Afrique, d’Asie, des Amériques ou d’Océanie fournissent aux artistes des solutions plastiques en accord avec leur quête d’abstraction. Picasso, Vlaminck ou Van Dongen posent sur ces œuvres un nouveau regard, non dénué d’une part d’imaginaire concernant leur origine ancienne. Les arts d’Afrique ou d’Océanie n’ont pourtant rien de « primitif » ou d’archaïque, mais sont bien souvent contemporains. Certains artistes, comme Vlaminck, les collectionnent, et, pour certains, entreprennent même d’en faire commerce.



3. Marie Vassilieff, *Scipion l’Africain*, 1916.

Huile sur toile, 100 x 120 cm. Collection particulière, Paris. Courtesy Galerie Françoise Livinec. Photo © Cornelis van Voorthuisen.

Un temps surnommée « Jack of all trades » [« Valet de tous les métiers, maître d’aucun »], Marie Vassilieff est une figure incontournable des « Montparnos ». Son *Scipion l’Africain* renverse les codes du portrait et s’inspire des déconstructions formelles de Picasso. Le recours au modèle noir et sa valorisation pionnière sont des constantes de l’œuvre du peintre. Cette odalisque à l’obélisque, qui rend hommage à son employé de maison africain, est aussi une audacieuse variation sur le genre masculin-féminin.



4. Marc Chagall, *Ma fiancée aux gants noirs*, 1909.  
Huile sur toile, 87,4 x 64,4cm. Kunstmuseum Basel, Bâle. © ADAGP Paris 2023 ©Kunstmuseum Basel, acquis avec la contribution du Dr. h.c. Richard Doetsch-Benziger. Photo © Martin P. Bühler.



5. Henri Rousseau, dit le Douanier Rousseau, *La Charmeuse de serpents*, 1907.  
Huile sur toile, 167 x 189,5 cm. Etablissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski.

Au Salon d'automne de 1905, le Douanier Rousseau expose *Le lion ayant faim se jette sur l'antilope* (Bâle, Fondation Beyeler), dont le félin a pu indirectement inspirer le terme de « Fauve ». Deux ans plus tard, il y expose sa célèbre *Charmeuse de serpents* : une Ève noire joue de la musique, dans une nature primitive aussi fantastique qu'inquiétante, qui ouvre d'autres voies à la modernité



6. Joachim-Raphaël Boronali, dit Lolo l'Âne, âne Aliboron, *Coucher de soleil sur l'Adriatique*, 1910.  
Huile sur toile, 54 x 81 cm. Espace culturel communal Paul Bédu, Milly-la-Forêt.

Exposé au Salon des indépendants de 1910, ce coucher de soleil est peint par Joachim-Raphaël Boronali, un artiste italien se réclamant de l'« excessivisme ». Les réactions de la critique sont plutôt positives, mais la supercherie est révélée : un pinceau trempé de peinture avait été attaché à la queue d'un âne, qui a barbouillé une toile présentée par des plaisantins. Orchestré par l'écrivain Roland Dorgelès, ce canular perpétue l'esprit frondeur et humoristique de la butte Montmartre.



7. Gino Severini, *La Danse du Pan-Pan au Monico*, 1909-1960 (réplique de l'original de 1910-1911).

Huile sur toile, 280 x 400 cm. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris. Paris, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle © ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN-Grand Palais (Centre Pompidou, MNAM-CCI) / Hélène Mauri.

*La Danse du Pan-Pan au Monico* de Severini est saluée par Apollinaire comme « l'œuvre la plus importante qu'ait peinte un pinceau futuriste » (*L'Intransigeant*, 7 février 1912). Au centre de la toile, s'agitent deux danseuses vêtues de rouge. Autour d'elles, se presse une foule compacte et déchaînée, composée de formes colorées et diffractées. La scène semble vue au travers d'un kaléidoscope. Le peintre parvient ainsi à rendre le mouvement d'une liesse populaire et de la fièvre qui pouvait s'emparer des cafés parisiens à la mode.

8. Peugeot, *Automobile Peugeot type BP1 dite « Bébé Peugeot », torpédo, 1913*, automobile particulière de sport, Code 1409, torpédo. Classée Monument Historique, 1913. Automobile, Métal, cuir, 150 x 150 x 262 cm, 450 kg. Musée de l'automobile, Mulhouse. Collection Schlumpf, Mulhouse. Photo © Philippe Lortscher

Fabriquée de 1913 à 1916, à 3 095 exemplaires, et vendue pour un prix relativement abordable, la *Bébé* (ou « BB ») Peugeot connaît un succès populaire. Issue d'un modèle de « voiturette légère deux places » pouvant atteindre les 60 km/h conçu par Ettore Bugatti, elle offre un modèle de petite taille économique, d'où son surnom de *Bébé Peugeot*. Elle s'inscrit dans un processus de démocratisation naissante de la voiture et contribue à la genèse du mythe tel qu'édicté par Bugatti : « Rien n'est trop beau, rien n'est trop cher ! ».





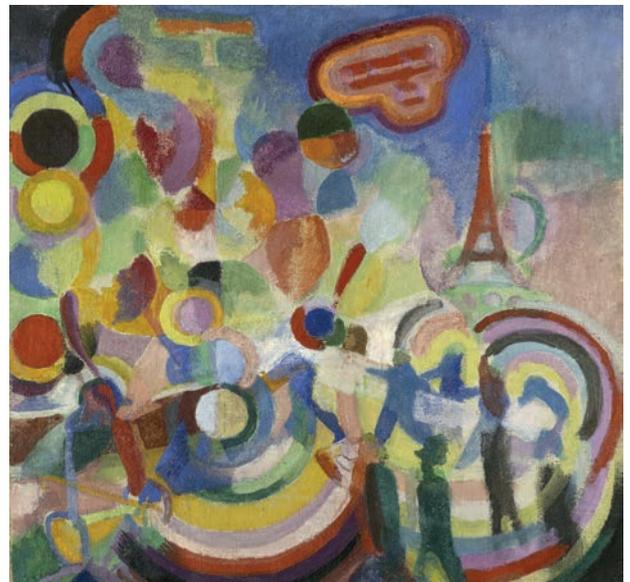
9. Béchereau, Deperdussin *Aéroplane Deperdussin type B*, 1911.

Avion, Bois, toile enduite, peinture, métal, matériaux synthétiques, 240 x 750 x 850 cm Masse en charge 370 kg, Poids à vide 220kg, Surface alaire 14m<sup>2</sup>. Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget. © Musée de l'Air et de l'Espace-Le Bourget / Photo Cyril Semenov-Tian-Chansky

La première Exposition internationale de la locomotion aérienne se tient au Grand Palais en 1909. Avec son « monoplan », le constructeur et homme d'affaires Armand Deperdussin fait sensation. S'allouant les services du jeune ingénieur Louis Béchereau, *l'aéroplane type B* dépasse pour la première fois les 200 km/h et remporte le trophée Gordon-Bennett des éditions 1912 et 1913. Le talent de Béchereau survit à la faillite de Deperdussin et s'exerce sur les appareils destinés à la guerre aérienne.

10. Delaunay, Robert, *Hommage à Blériot*, 1914. Huile sur toile, 46,7 x 46,5 cm. Musée de Grenoble. Photo © Ville de Grenoble /Musée de Grenoble / J.L. Lacroix

Après avoir visité l'aéroparc de Buc, près de Paris, Robert Delaunay rend hommage à la carrière de Blériot, grand constructeur de biplans, de monoplans et d'avions militaires, fondateur de ce terrain d'aviation. Poursuivant une recherche sur les contrastes simultanés, il construit le tableau autour du motif de l'hélice en mouvement. Sa rotation impulse une dynamique qui irradie toute la composition et traduit l'effervescence des meetings aériens.



11. Marcel Duchamp, *Roue de bicyclette*, 1913/1914.

126,5 x 31,5 x 6,5 / 53 cm (hauteur tabouret) / 73 cm (hauteur montage de la roue) / 63,5 cm (diamètre de la roue), Objet, Métal, bois peint. Musée National d'Art moderne, Centre Georges Pompidou © ADAGP, Paris 2023 © Association Marcel Duchamp Photo © RMN-Grand Palais (Centre Pompidou, MNAM-CCI) / Christian Bahier / Philippe Migeat

En 1912, Marcel Duchamp visite le IV<sup>e</sup> Salon de la locomotion aérienne avec Fernand Léger et Constantin Brancusi. Captivé par une grande hélice exposée au milieu des moteurs et avions, il lance : « C'est fini, la peinture. Qui ferait mieux que cette hélice ? » et s'empare d'un tabouret pour y fixer une roue, qu'il fait tourner. L'année suivante, il achète au Bazar de l'Hôtel-de-Ville un porte-bouteilles et le signe. Érigeant ces objets « tout fait, déjà là » en œuvres d'art, il invente le concept de ready-made.



12. Cartier Paris, *Montre-bracelet Santos Dumont*, 1912.

Or jaune, or rose, un cabochon de saphir, bracelet cuir. Cette pièce particulièrement rare est l'une des toutes premières Santos, modèle produit par Cartier dès 1911. 3,42 x 2,48 cm. Collection Cartier / Photo © Cartier / Marian Gérard

Alberto Santos-Dumont cesse de voler dès 1910, mais les cartes postales, caricatures et affiches publicitaires continuent de populariser l'élégante silhouette de l'aviateur, toujours tirée à quatre épingles. Confirmant son statut de dandy emblématique, la Maison Cartier fondée en 1847 lui dédie en 1904 une montre-bracelet masculine. Celle-ci libère l'homme moderne du gousset, en lui permettant de lire l'heure sur une montre portée au poignet, y compris dans l'action.



13. Marie Laurencin, *La Songeuse*, 1910-1911. Huile sur toile, 91,7 x 73,2 x 2,5 cm. Musée national Picasso, Paris. © ADAGP, Paris 2023, Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean © Fondation Foujita



14. Paul Poiret, *Tenue "Minaret"* comprenant : une coiffure/turban à aigrette, une robe, une combinaison de robe (mannequinage moderne), un face à main miroir, une paire de chaussures (Marquise de Luppé née Albertine de Broglie 1872-1946), 1911. Collection particulière © CNCS



15. Paul Poiret, *Robe Delphinium* dite « *Robe Bonheur* » avec fond de robe à modestie pour Denise Poiret, 1912. Palais Galliera, Paris © Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



16. Cartier Paris, *Diadème*, 1914.

Platine, diamants, perles fines, onyx, émail noir, hauteur au centre 4,3 cm. Collection Cartier © Cartier / Vincent Wulveryck.

Ce diadème en onyx, émail, perles fines et diamants sur monture platine de la Maison Cartier est annonciateur de ce qui sera qualifié d'« art déco », à partir de 1925. Reprenant le motif traditionnel d'un arbre de vie oriental, sous une forme stylisée en noir et blanc, il témoigne d'un art de la synthèse tout en élégance.



17. Georges Bertin Scott, *Effet d'un obus dans la nuit*, 1915

Dessin à l'encre et au pastel avec rehauts de gouache sur papier 67 x 101 cm. Musée de l'armée, Paris. © RMN-Grand Palais (Paris – Musée de l'Armée) / Hubert Josse

Ayant déjà couvert les guerres balkaniques en 1912, Georges Scott produit de nombreux dessins pendant la Grande Guerre, pour *L'illustration*. Dans *Effet d'un obus dans la nuit*, il rend compte de manière saisissante de la déflagration d'un obus, qui souffle tous les soldats sur son passage. Une exposition lui est consacrée à la galerie Georges Petit en février 1915, « Visions de guerre ».



18. Jacqueline Marval, *Poupées patriotiques*, 1915.

Huile sur toile, 80 x 70 cm. Comité Jacqueline Marval. Photo © Courtesy Comité Jacqueline Marval, Paris / Nicolas Roux Dit Buisson



19. Marevna, *La mort et la femme*, 1917. Huile sur bois, 107 x 134 cm. Association des Amis du Petit Palais, Genève. Photo © Studio Monique Bernaz, Genève.

La guerre fait violemment irruption dans cette œuvre de Marie Vorobieff, dite Marevna, arrivée de Russie en 1912. Une jeune femme, en robe légère, et bas résilles, disparaît sous un masque à gaz. Assise face à elle, la Mort a les traits d'un soldat médaillé en uniforme bleu horizon. Son corps mutilé est doté de prothèses à la jambe et aux mains. Le carrelage en noir et blanc évoque un échiquier. La scène s'apparente à une sinistre partie d'échecs, dont l'issue s'annonce funeste.



20. *Statue de gardien reliquaire eyima byeri* (Ancienne collection Paul Guillaume), XIX<sup>e</sup> siècle.

Bois, huile de palme, métal. 43 x 14,6 x 13 cm. Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Paris. © RMN-Grand Palais (Musée du Quai Branly – Jacques Chirac) / Patrick Gries / Bruno Descoings.



21. Pablo Picasso, *Portrait d'Olga dans une fauteuil*, printemps 1918.

Huile sur toile, 130 x 88,8 cm. Musée national Picasso, Paris. © Succession Picasso 2023 – Gestion droits d'auteur Photo © RMN – Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau (voir en fin de document sur les restrictions d'usage).

Dans ce portrait naturaliste à la manière d'Ingres, Picasso représente la ballerine russe Olga Khokhlova, peu avant leur mariage en juillet 1918. Le tableau trônera au-dessus du lit de leur appartement de la rue La Boétie. Une photographie le montre, accroché sur un mur tendu d'un papier peint à rayures, flanqué de deux masques africains, entouré d'autres œuvres de Picasso, dont *L'Homme à la casquette*. L'accrochage provoque un jeu de rencontres esthétiques qui reflète le système de pensée du peintre et les mécanismes de sa création.



22. Kees Van Dongen, *La vasque fleurie* ; le modèle est la Casati, 1917.

Huile sur toile, 100 x 81 cm. Musée d'Art Moderne, Paris. © ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN-Grand Palais (Paris Musées, musée d'Art moderne) / image Ville de Paris

Kees Van Dongen fait ici le portrait sensuel de sa maîtresse, l'excentrique et fortunée comtesse Luisa Casati. Elle apparaît perchée sur de hauts talons, contemplant sa nudité à peine voilée dans un miroir. Le crâne, luisant (à droite) dans la pénombre, contraste avec cette scène, évocatrice de la vie mondaine que le peintre mène alors avec sa maîtresse, loin du front. Comme dans les anciennes vanités, il rappelle que la mort rôde en cette période de guerre.



23. Léonard Foujita, *Fillette*, 1917.

Huile sur toile, 35 x 27,5 cm. Musée d'Art Moderne, Paris.

© Fondation Foujita / ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN-Grand Palais (Paris Musées, musée d'Art moderne) / image Ville de Paris



24. Félix Vallotton, *Portrait d'Aïcha Goblet*, 1922. Huile sur toile, 100 x 81,5 cm. Hamburger Kunsthalle, Hambourg. Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

De père martiniquais et de mère métropolitaine, Madeleine Julie Goblet se distingue en portant un turban et en adoptant le pseudonyme oriental d'Aïcha. Comédienne, artiste de cirque et de music-hall, elle devient un modèle « vedette » du Paris des années 1920. Peinte par Jules Pascin, Moïse Kisling, Henri Matisse et Kees Van Dongen, elle est aussi représentée par Félix Vallotton dans un style à la fois classique, et d'une grande modernité.



25. Man Ray (Emmanuel Radnitsky), *Noire et blanche*, 1926-1980 (tirage). Photographie noir et blanc, 18 x 23,5 cm FRAC Bourgogne, Dijon. Photo © Telimages © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2023.



26. Man Ray (Emmanuel Radnitsky), *Le Violon d'Ingres*, 1924-1977 (tirage). Photographie noir et blanc, 27 x 20 cm. FRAC Bourgogne, Dijon. © Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2023.

Avec sa coupe à la garçonnette, son nez en « quart de brie » et son corps glabre, Kiki (Alice Prin, de son vrai nom) est devenue une légende de Montparnasse. Elle est immortalisée aussi bien par Foujita que Pablo Gargallo. Devenue en 1921 la compagne et l'égérie de l'Américain Man Ray, elle lui inspire des œuvres qui marquent l'histoire de la photographie, telles que *Noire et Blanche*, pour laquelle elle pose avec un masque baoulé. Dans *Le Violon d'Ingres*, elle pose nue, de dos, le corps transformé en instrument de musique par la grâce de deux ouïes dessinées au creux de ses reins.



27. Chaïm Soutine, *La Fiancée*, 1923.  
Huile sur toile, 91 x 55 cm. Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski



28. Amedeo Modigliani, *Maternité*, 1919.  
Huile sur toile, 130 x 81 cm. Musée National d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris en dépôt au LaM, Villeneuve-d'Ascq. Photo © RMN-Grand Palais (Centre Pompidou, MNAM-CCI) / Bertrand Prévost.

Amedeo Modigliani peint cette maternité au moment où sa compagne, Jeanne Hébuterne, est elle-même enceinte de leur deuxième enfant. Il y renouvelle sous une forme profane le motif classique de la Vierge à l'enfant, inscrite dans une composition pyramidale. Il peint là l'un de ses plus grands formats, grâce au matériel fourni par le marchand polonais Léopold Zborovski. Décédant à 36 ans, quelques mois après avoir achevé ce tableau, Modigliani laisse derrière lui quelque 300 portraits et 25 figures sculptées.



29. Tarsila do Amaral, *A Cuca*, vers 1924.  
Huile sur toile, 60,5 x 72,5 cm FNAC 9459 Centre national des arts plastiques, en dépôt au Musée de Grenoble. © Ville de Grenoble/ Musée de Grenoble – cliché Jean-Luc Lacroix © Tarsila do Amaral Licenciamento e Empreendimentos Ltda / Cnap



30. Max Ernst, *Aquis Submersus*, 1919.  
Huile sur toile, 54 x 43,8 cm. Städel Museum, Allemagne. © ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN – Grand Palais (BPK, Berlin) / Image Städel Museum.

*Aquis submersus* signifie en latin « submergé par les eaux ». Entourée de bâtiments aveugles, une piscine est ponctuée en son centre par le reflet rond d'un cadran-lune. Les deux personnages semblent étrangers l'un à l'autre : sur le devant, un être moustachu à la forme équivoque ; dans la piscine, un baigneur, faisant le poirier, dont on ne voit que les jambes. Énigmatique et comme figée dans le temps, cette composition de Max Ernst rappelle les tableaux métaphysiques de son contemporain, l'italien Giorgio De Chirico.



31. Fernand Léger, *L'Homme à la pipe*, 1920.  
Huile sur toile, 91 x 65 cm. Musée d'Art Moderne, Paris.  
© ADAGP, Paris 2023. Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz.

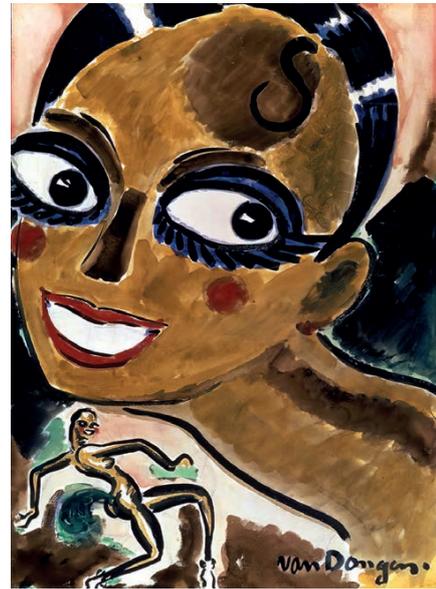


32. Jean Cocteau, *Autoportrait masqué, «Ecrivez lisiblement»*, 1919.  
Lithographie, 75 x 60 cm. Musée Jean Cocteau, Menton © ADAGP Paris, 2023. © Musée Jean Cocteau collection Séverin Wunderman, Menton / Photo Serge Caussé.



33. Tamara de Lempicka, *Saint-Moritz*, 1929. Huile sur bois, 35 x 27 x 0,5 cm. Musée des Beaux-Arts d'Orléans © ADAGP, Paris 2023 ©Tamara Art Heritage / photo François Lauginie .

La skieuse représentée dans cette œuvre apparaît presque comme un archétype du style art déco. Cheveux courts et lèvres carmin, chandail emprunté au vestiaire masculin, cette femme moderne au sommet de sa séduction et de sa réussite sociale semble jaillir du cadre. Ses traits mêlent subtilement post-cubisme et néoclassicisme. Exécutée en 1929 pour la couverture d'un magazine, l'image incarne l'ascension de la « garçonne » gravissant les cimes enneigées — le ski étant un sport de villégiature récemment associé aux valeurs de la modernité.



34. Kees van Dongen, *Joséphine Baker*, 1925. Encre de Chine et aquarelle sur papier 71,1 x 48,3 cm. Dépôt au musée Singer Laren, Meerhout. © ADAGP, Paris 2023. Photo © AKG images.



35. Paul Colin, *Affiche de la Revue nègre au Music-Hall des Champs-Élysées*, vers 1925. Lithographie, 155 x 116 cm. Musée et domaine nationaux des châteaux de Compiègne et Blérancourt, en dépôt au Musée national de la Coopération franco-américaine © ADAGP, Paris 2023 Photo © RMN-Grand Palais (Château de Blérancourt) / Gérard Blot

Née à Saint-Louis, dans le Missouri, Freda Josephine McDonald (1906-1975) travaille enfant comme domestique. Elle s'impose au music-hall grâce à son jeu de jambes « en caoutchouc » et son sens du burlesque. Métisse, elle est grimee en « blanche » ou en « noire » suivant les spectacles. Repérée au Plantation Club de New York, elle intègre *La Revue nègre* à Paris. La jeune danseuse de l'affiche de Paul Colin est inspirée d'un dessin de Miguel Covarrubias paru dans *Vanity Fair* ; mais Joséphine Baker se confond très vite avec ce personnage de Jazz Baby.



36. Roger Dumas, Exposition des arts décoratifs, Invalides, *Le Pavillon de Ruhlmann, dit du Collectionneur*. Paris, 22 juin 1925.

Autochrome 9 x 12cm. © Département des Hauts-de-Seine, collection Archives de la Planète, musée départemental Albert-Kahn

Jacques-Émile Ruhlmann est un « ensemblier » qui conçoit ses créations comme un tout où les meubles s'intègrent dans un environnement harmonieux et raffiné, soigneusement composé. *Le Pavillon du Collectionneur*, qu'il conçoit pour l'esplanade des Invalides, remporte un immense succès. Construit par l'architecte Pierre Patout, il arbore des lignes classiques, ode au raffinement et au luxe. Le mur de la façade est orné d'une frise de Joseph Bernard figurant la danse, agrandissement en plâtre d'une œuvre de 1913 réalisée en taille directe dans le marbre.

37. Robert Delaunay, *Paris – Die Frau und der Turm (Ville de Paris – La femme et la tour)*, 1925.

Huile sur toile, 52,5 x 207,5 cm. Staatsgalerie Stuttgart. Photo © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image BPK

Pour décorer le pavillon de la Société des artistes décorateurs, Robert Delaunay peint une immense Tour Eiffel de 4,5 mètres de haut, dont *La Femme et la Tour* constitue une version plus réduite. Entourée d'usines, de l'obélisque de la Concorde et du rond-point des Champs-Élysées, elle est travaillée dans des couleurs vives. Figurée en contreplongée, sous un angle très dynamique, elle est à la fois l'emblème de Paris et de la modernité. Au total, l'artiste a consacré plus de 50 tableaux à la tour Eiffel depuis 1911. Pour lui, « la Tour parle à toute l'humanité ».



38. Cartier Paris, *broche*, 1925.  
Platine, onyx et diamants, motif monté sur un peigne en écaille. Collection Cartier © Cartier / Marian Gérard.

Cette broche faisait partie d'un ornement de tête qui figurait parmi les objets présentés par Cartier à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris, en 1925. L'ornement de tête créé en 1925, est démonté à partir de 1926 et transformé en neuf broches et une paire de pendants d'oreilles.

39. Jeanne Lanvin, « *Robe Lesbos* » vert absinthe, vers 1925.

Satin de soie vert absinthe, broderies de perles de verre et de tubes argentés. Patrimoine Lanvin, Paris.  
© Patrimoine Lanvin, France





40. François Pompon, *Ours blanc*, 1922-1925.  
Plâtre patiné ; socle en bois recouvert de plâtre, 173 x 91 x 258 cm (avec socle) Dimension du socle 40 x 250 x 91 cm.  
Paris, Muséum national d'histoire naturelle, en dépôt au musée de l'Homme/ Photo J.C. Domenech

Dans le vestibule de la cour des Métiers, aménagé par Louis-Hippolyte Boileau et Léon Carrière, trône l'*Ours blanc* de François Pompon. Cette sculpture aux lignes épurées lui avait déjà apporté un succès tardif au Salon d'automne de 1922. Réalisé d'après un spécimen observé au Jardin des plantes, l'ours au corps lisse est dénué de tout « falbala », selon l'expression de l'artiste. Pompon renouvelle ainsi, par son économie de moyens, la tradition de la sculpture animalière.



# Conditions de reproduction des œuvres

## Conditions de reproduction d'œuvres appartenant à un membre de l'ADAGP

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
  - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
  - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
  - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ([presse@adagp.fr](mailto:presse@adagp.fr)) ;
  - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

## Magazines and newspapers located outside France :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email [presse@adagp.fr](mailto:presse@adagp.fr). We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

## Conditions de reproduction des œuvres de Picasso

Les œuvres devront être reproduites le plus fidèlement à l'original :

- Aucun changement de couleur ;
- Reproduction intégrale de l'œuvre Nous n'autorisons ni le détournement de détails, ni le recadrage. Les surimpressions sur l'œuvre de texte, de logo, de détails de l'œuvre sont également interdits. Dans le cas précis de la reproduction d'un détail (un vrai détail, pas un recadrage de l'œuvre), il est possible de reproduire un détail à la condition que l'œuvre intégrale soit elle-même reproduite à l'intérieur du document, la légende y faisant référence.

Par ailleurs, la reproduction des œuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur ou égale au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant référence aux podcasts avant et pendant la période de diffusion. Pour la presse audiovisuelle et web, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de diffusion et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées. Nous vous remercions d'indiquer nos conditions aux futurs utilisateurs et de faire figurer nos coordonnées dans le dossier de Presse et notre copyright « © Succession Picasso 2023 ».



# Catalogue de l'exposition

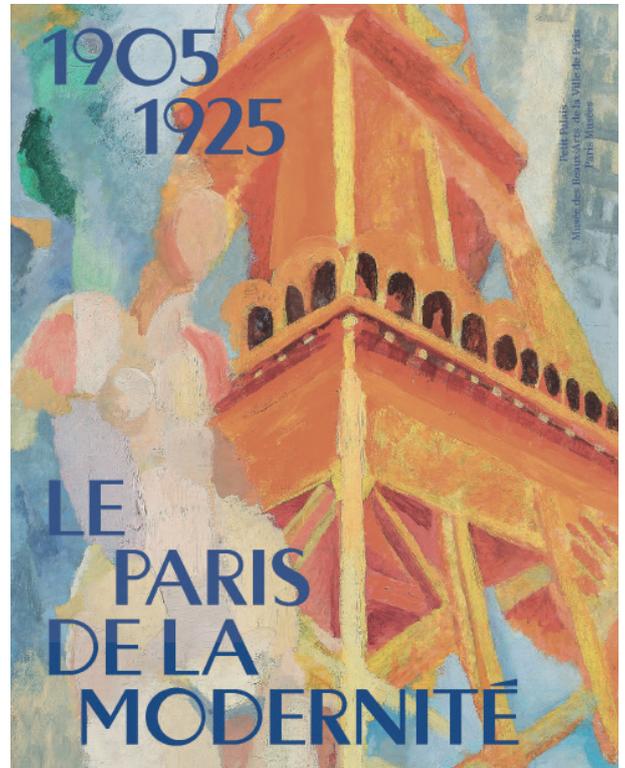
## Le Paris de la modernité, 1905-1925

De 1905 à 1925, Paris, la « ville-monde », est au cœur de l'innovation et le foyer d'un rayonnement culturel sans pareil. « Le Paris de la modernité » invite à se plonger dans cette capitale cosmopolite et foisonnante, où se croisent des artistes venus du monde entier et de tous horizons, de Pablo Picasso à Sonia Delaunay, de Marie Vassilieff à Paul Poiret, de Fernand Léger à Joséphine Baker. Associant la mode, le cinéma, la photographie, la peinture, la sculpture, le dessin, mais aussi la danse, la musique, la littérature, le design, les arts décoratifs, l'architecture et l'industrie, cet ouvrage célèbre la fabuleuse ébullition créatrice de ces années, sans écarter la période douloureuse de la Grande Guerre.

Sous la direction de Juliette Singer, conservatrice en chef du patrimoine et commissaire scientifique.

Préface :

Annick Lemoine, directrice du Petit Palais



Textes de Mathias Auclair, Annette Becker, Coralie Cadène, Laurent Cotta, Pauline Créteur, Patricia Creveaux, Damien Delille, Rosène Declémenti, Alice Ensabella, Cécile Godefroy, Marie-Laure Griffaton, Émilie Hammen, Sophie Krebs Christophe Lagrange Sylvie Lécallier, Claire Maingon, Neil McWilliam, François Michaud, Maureen Murphy, Benoît Noël, Emmanuel Piat, Manon Pignot, Claire Poirion, Paul-Louis Rinuy, Marie-Amélie Senot, Emmanuelle Sibeud, Juliette Singer, Anne-Laure Sol, Jean-Emmanuel Terrier, Laura Valette, Marlène Van de Castele, Laurent Véray.

22,5 x 28,5 cm, relié 368 pages, 280 illustrations,

ISBN : 978-2-7596-0566-8

49 €



# Programmation autour de l'exposition

## PROGRAMMATION ADULTE

### VISITES GUIDÉES ADULTES ET ADOLESCENTS, À PARTIR DE 14 ANS

En compagnie d'un.e conférencier.ère, la visite propose de découvrir le rayonnement artistique et culturel de Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle. La présentation d'un choix d'œuvres – peintures, sculptures, dessins mais également mode, photographie, design ou encore architecture – donne à voir la folle créativité de ces années durant lesquelles ruptures et innovations s'enchaînent à un rythme effréné. Durée 1h30. 7€/5€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](https://petitpalais.paris.fr)

#### **Mercredi à 14h15**

22 et 29 novembre

6, 13 et 20 décembre

3, 10, 17, 24 et 31 janvier

#### **Jedi à 12h15**

23 et 30 novembre

7, 14 et 21 décembre

4, 11, 18 et 25 janvier

#### **Samedi à 13h15**

18 et 25 novembre

2, 9 et 16 décembre

6, 13 et 27 janvier

## CYCLE DE CONFÉRENCES

En partenariat avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris  
Auditorium, entrée libre dans la limite des places disponibles

#### **Vendredi 1<sup>er</sup> décembre à 12h30**

##### **Modernité et politique**

par Danielle Tartakowsky, professeure émérite Université Paris VIII Vincennes-Saint-Denis, présidente du Comité d'histoire de la Ville de Paris.

#### **Vendredi 15 décembre à 12h30**

##### **Les Américains de Paris à la recherche de la modernité ?**

par Nancy Green, directrice d'étude honoraire à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

#### **Vendredi 19 janvier à 12h30**

##### **L'architecture parisienne à l'heure des choix : comment être moderne ?**

par Simon Texier, professeur à l'Université de Picardie Jules-Verne, secrétaire général de la Commission du Vieux-Paris.

#### **Vendredi 2 février à 12h30**

##### **Paris comme épice de l'automobilisme à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle : la coïncidence des modernités**

par Mathieu Flonneau, maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



**Dimanche 22 mars à 12h30**

**Paris en guerre (1914-1918). Une capitale reconquise par la nature**

par Emmanuelle Cronier, maîtresse de conférence à l'Université de Picardie Jules-Verne.

**Vendredi 5 avril à 12h30**

**Paris 1924 : les Jeux de la modernité sportive**

par Patrick Clastres, professeur à l'Université de Lausanne.

### CYCLE DE CONCERTS

Cycle organisé avec la Fondation des États-Unis  FONDATION  
DES  
ÉTATS-UNIS

Auditorium, entrée libre dans la limite des places disponibles

Le Petit Palais a le plaisir d'accueillir la Fondation des États-Unis pour un cycle de concerts gratuits autour de l'exposition *Le Paris de la modernité, 1905-1925*. Chaque mois, les musiciens de la Fondation esquissent un panorama de la musique du début du XX<sup>e</sup> siècle dans l'auditorium du musée, des airs impressionnistes de Debussy à la musique savante de Milhaud, en passant par les débuts du jazz.

**Dimanche 19 novembre à 16h**

**Le groupe des Six**

Jonathan Mutel (violon), Ian Tomaz (piano) et Paolo Bautista (violoncelle)

Regroupement de six compositeurs français, les Six se créent entre 1916 et 1923 en réaction à la musique impressionniste et wagnérienne. Malgré une esthétique commune, chacun développe un style personnel. De la concision d'Honegger aux harmonies lyriques nostalgiques de Germaine Tailleferre, ce programme propose d'exploser les travaux de ces compositeurs, précurseurs de la musique moderne.

**Dimanche 10 décembre à 16h**

**Un petit rythme de jazz**

Anson Jones (voix), Samuel Gaskin (piano)

Indissociable du début du XX<sup>e</sup> siècle, le jazz trouve son origine dans les années 1910 et 1920. Ce programme nous emmène à la découverte des débuts du jazz, de ses balbutiements mêlant spirituals, blues et ragtime à son évolution en swing, bebop, jazz modal et free jazz, jusqu'à son influence sur les compositeurs classiques comme Debussy.

**Dimanche 28 janvier à 16h**

**L'Âme des Poètes**

Jared Andrew Michaud (baryton), Christina Maria Koti (piano)

Venez découvrir la mélodie française, œuvre à la fois poétique et musicale. Le duo composé du baryton Jared Andrew Michaud et de la pianiste Christina Maria Koti nous propose d'explorer les travaux de compositeurs et compositrices comme Francis Poulenc, Erik Satie, Hedwige Chrétien ou encore Lili Boulanger à la recherche d'un nouveau langage harmonique.

**Dimanche 25 février à 16h**

**If Rue Blomet could talk**

Khalid McGhee (piano et baryton), Jonathan Mutel (violon)

Paris a été un refuge pour les artistes noirs qui ont pu échapper aux discriminations raciales. C'est aussi un lieu de rencontres, où se mêlent toutes les influences. À l'occasion du Black History Month, le Petit Palais et la Fondation des États-Unis ont choisi de mettre en avant le travail de compositions de plusieurs artistes noirs du début du XX<sup>e</sup> siècle, célébrant l'héritage musical des communautés noires.



**Dimanche 31 mars à 16h**

**De Montmartre à Montparnasse**

Isabelle Pazar (flûte), Ian Tomaz (piano)

Le début du XX<sup>e</sup> siècle marque un âge d'or de la musique française. De l'impressionnisme incarné par Gaubert à la polytonalité de Milhaud, en passant par la vision fantastique de Ravel, ce programme explore toute la diversité et le renouveau des compositeurs français pendant cette période charnière de la vie artistique et culturelle parisienne.

**Samedi 13 avril à 16h**

**Un Américain à Paris**

John Kamfonas (piano)

En 1926, suite à voyage à Paris, George Gerswhin écrit un poème symphonique, les impressions d'un américain visitant Paris, *Un américain à Paris*. En écho à cette balade à travers la capitale, tantôt animée, tantôt mélancolique, le pianiste John Kamfonas improvise autour des œuvres présentées dans l'exposition.

**Dimanche 14 avril à 16h**

**La Ruche**

Ensemble IMAGO

Thomaz Tavares Paes (flûte), Rieko Tsuchida (piano)

L'Ensemble IMAGO, ensemble en résidence artistique à la Fondation des États-Unis, propose une plongée dans le monde captivant de la musique classique russe du XX<sup>e</sup> siècle, des influences géorgiennes de la *Sonate* de Taktakishvili à l'émotion du *Lenski* de Tchaïkovski aux dramatismes de *Préludes* de Chostakovitch.

## ÉVÉNEMENTS

### RENCONTRE EXCEPTIONNELLE – CATEL & BOCQUET

**Samedi 20 janvier à 16h**

Plongez dans l'univers artistique de Catel & Bocquet ! Respectivement dessinatrice et scénariste, leurs romans graphiques portent un regard captivant et historiquement riche sur des figures féminines emblématiques de l'histoire. Cette rencontre sera l'occasion de revenir sur leurs deux ouvrages consacrés à Joséphine Baker et Kiki de Montparnasse, des recherches historiques au processus créatif. Cette rencontre est suivie d'une dédicace à la boutique du musée.

### SOIRÉE ÉVÉNEMENT – "LA GARÇONNE"

**Vendredi 8 mars de 18h à 23h**

À l'occasion de la journée internationale des droits de la femme, le Petit Palais rend hommage à la Garçonne, figure iconique des Années folles et de l'émancipation de la femme. Musique, cocktails et animations accompagnent l'exposition pour une soirée exceptionnelle.

### COLLOQUE – JOSÉPHINE BAKER

**Vendredi 15 mars**

Plus d'informations à venir sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

### SPECTACLE – "BŒUF SUR LE TOIT"

En partenariat avec le Conservatoire Camille Saint-Saëns

**Samedi 23 mars à 16h**

L'auditorium du Petit Palais se transforme le temps d'un après-midi en un cabaret sous l'impulsion créative des élèves comédiens, musiciens et danseurs du Conservatoire municipal Camille Saint-Saëns.



## ATELIERS

### **Peinture : féminin/masculin, la figure moderne**

Avec un.e plasticien.ne peintre, inspirez-vous des œuvres de l'exposition pour réaliser un tableau de figures entre collage et peinture. Il est conseillé de visiter l'exposition *Le Paris de la modernité* au préalable.

Matériel fourni. Apporter un tablier.

Durée 4h. 20€/16€.

**Les vendredis 17 novembre, 1er et 15 décembre, 5, 19 et 26 janvier à 13h30**

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

### **Peinture : composition futuriste**

Le matin, en compagnie d'un.e plasticien.ne peintre, les participants découvrent un choix de tableaux de l'exposition, puis réalisent des croquis pour un projet de composition d'objets. L'après-midi, ils réalisent une peinture à l'huile sur papier en jouant sur la stylisation des formes et la simplification des volumes.

Matériel fourni. Apporter un tablier.

Durée 6h. 30€/24€ + billet d'entrée dans l'exposition.

**Les samedis 20 et 27 janvier, de 10h15 à 17h15. Déjeuner libre entre 12h15 et 13h15.**

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

### **Sculpture et cubisme**

Avec un.e plasticien.ne sculpteur.rice, les participants s'inspirent des œuvres de l'exposition pour réaliser une sculpture en plâtre et matériaux divers.

Il est conseillé de visiter l'exposition *Le Paris de la modernité* au préalable.

Matériel fourni. Apporter un tablier et une boîte à chaussures pour remporter la création en volume.

Durée 4h. 20€/16€.

**Les vendredis 12, 19 et 26 janvier dès 13h30.**

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

## **PROGRAMMATION ENFANTS / FAMILLES**

### **VISITES GUIDÉES EN FAMILLE, À PARTIR DE 7 ANS**

#### **Je de piste : 10 missions à relever en famille !**

Parcours-jeu disponible sur demande à l'entrée de l'exposition.

#### **À la découverte de l'exposition**

Avec un.e conférencier.ère-animateur.rice, parents et enfants partent à la découverte de l'exposition. En chemin, ils croisent Picasso et le Douanier Rousseau, Joséphine Baker et Jean Cocteau, un avion et une drôle de bicyclette, des ballets russes et suédois, des robes sans corset et des bijoux Cartier, des photos complètement dada et un ours de Pompon... C'est le Paris de la modernité !

**Les samedis 18 et 25 novembre, 2, 9 et 16 décembre, 13 et 27 janvier à 11h15**

**En période de vacances scolaires : les mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 janvier.**

5€ par enfant, 7€/5€ par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes. La présence d'au moins un adulte est requise.

Billetterie en ligne sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)



## Mécènes de l'exposition



**Le Groupe BPCE** se réjouit de soutenir « Le Paris de la modernité, 1905-1925 », une exposition qui fait la lumière sur les avancées artistiques, sociales et technologiques du début du 20<sup>e</sup> siècle. Engagé depuis plus de deux siècles dans les transformations de la société, le Groupe BPCE, avec notamment ses marques Banque Populaire, Caisse d'Épargne et Natixis, inscrit ses actions dans le temps long. Il a ainsi conclu un partenariat de trois ans avec Paris Musées au profit du Petit Palais pour contribuer dans la durée à la restauration de ce chef-d'œuvre architectural. Cet engagement s'articule autour de trois initiatives majeures : la restauration du péristyle et de la fresque du Petit Palais, la création d'un parcours thématique dans les collections permanentes en 2024 en écho avec les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris et des travaux d'amélioration de la performance énergétique du Petit Palais.

### À propos du Groupe BPCE

Le Groupe BPCE est le 2<sup>e</sup> acteur bancaire en France. Avec 100 000 collaborateurs, il est au service de 35 millions de clients dans le monde, particuliers, professionnels, entreprises, investisseurs et collectivités locales. Il est présent dans la banque de proximité et l'assurance en France avec ses deux grands réseaux Banque Populaire et Caisse d'Épargne, ainsi que la Banque Palatine et Oney. Il déploie également au niveau mondial les métiers de gestion d'actifs et de fortune, avec Natixis Investment Managers, et de banque de grande clientèle avec Natixis Corporate & Investment Banking.



Après avoir apporté son soutien à l'exposition « Parisiennes citoyennes » qui s'est tenue en 2022-23 au musée Carnavalet, **Sfil** poursuit son partenariat avec Paris Musées, dans le cadre de sa politique de mécénat visant à favoriser pour tous l'accès à la culture et à l'art.

Cette année, nous nous réjouissons d'apporter notre soutien à l'exposition « Le Paris de la modernité, 1905-1925 » dans le cadre remarquable du Petit Palais. Une exposition qui présente Paris « au cœur de l'innovation » et met en lumière les ruptures et les avancées artistiques et technologiques qui ont permis à la ville d'exprimer pleinement sa position incontournable sur la place internationale. Une exposition « inédite et trépidante », qui rappelle également le caractère primordial de l'ouverture aux idées nouvelles et de la promotion des différences, ambition commune à Paris Musées, à Sfil et l'ensemble de ses collaboratrices et collaborateurs.

### À propos de Sfil

Sfil est une banque publique de développement au service des territoires et des exportations. Sfil est devenue en 10 ans un des acteurs majeurs du financement de l'économie française. Écoles, hôpitaux, satellites, gymnases, routes, éoliennes, stations d'épuration, bateaux de croisière... chaque jour, Sfil participe au financement de nombreux projets pour servir l'intérêt commun et développer notre pays et notre économie. Notre ambition est de contribuer, à travers nos activités de financement et nos politiques internes aux grands objectifs de développement durable.



La **fondation d'entreprise ENGIE** est fière d'être mécène de l'exposition « Le Paris de la modernité, 1905-1925 », exposition qui met notamment en valeur la créativité et l'émancipation des femmes, et d'accompagner dans ce cadre plus particulièrement les actions favorisant l'inclusion des jeunes et des publics du champs social à la culture. Promouvoir l'accès de tous à la culture et tout particulièrement les publics les plus fragiles est une exigence au cœur de l'action de la Fondation ENGIE depuis 30 ans. La culture représente un formidable outil d'intégration, d'enrichissement, d'expression et d'ouverture aux autres.

Mécène depuis 2017 de Paris Musées la Fondation ENGIE a accompagné la rénovation du musée Carnavalet – Histoire de Paris et tout particulièrement la réalisation du parcours pédagogique. En 2023, la Fondation ENGIE a soutenu « Un été au Musée » programme dynamique pour visiter les musées placé sous le signe de l'Olympisme. Près de 6 000 personnes ont profité de visites découverte des musées, d'ateliers de pratique artistique, ou d'activités inédites autour de la thématique « Arts et sport ».

« Donner l'énergie des possibles » est au cœur des engagements de la Fondation d'entreprise ENGIE.



Mécène fidèle de Paris Musées avec une trentaine d'expositions soutenues depuis 2011, **le Crédit municipal** oriente également une partie de son mécénat vers les projets du champ social de Paris Musées, à destination des publics éloignés de la culture.

Le Crédit Municipal de Paris est un établissement public administratif de crédit et d'aide sociale de la Ville de Paris. Créé en 1637 par le philanthrope Théophraste Renaudot, sa vocation première est de lutter contre l'usure en offrant un service de prêt sur gage. Parallèlement, le Crédit Municipal de Paris a développé une large palette de nouveaux services autour de l'objet (ventes aux enchères, conservation et expertise d'œuvres d'art et d'objets de valeur) et dans le domaine de la finance solidaire (accompagnement des personnes en fragilité financière, épargne solidaire). Il est aujourd'hui un acteur incontournable de la finance sociale et solidaire au service des Parisiens et des Franciliens. Enfin, par sa politique de mécénat et son soutien à la création artistique, le Crédit Municipal de Paris affirme son rôle d'acteur incontournable de la vie culturelle parisienne.

# Cartier

La **maison Cartier** réunit depuis les années 1970 une collection précieuse de bijoux, montres, pendules et objets, qui constitue depuis 1983 la Collection Cartier. Depuis une première exposition majeure en 1989 au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, elle a été accueillie par près de quarante institutions de renom, cela à l'occasion de rétrospectives monographiques majeures. Les pièces de la Collection Cartier sont régulièrement empruntées par les institutions culturelles pour participer à des expositions aux thématiques les plus variées.

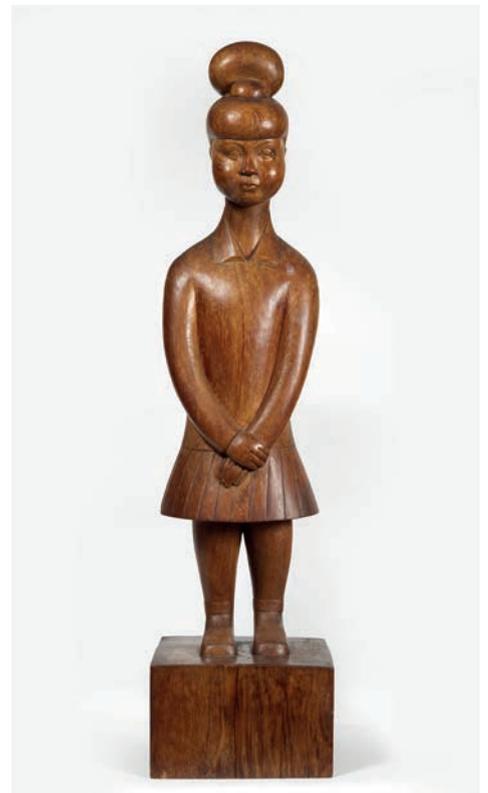
## En écho à l'exposition

# Chana Orloff, sculpter l'époque Musée Zadkine

15 novembre 2023 – 31 mars 2024

Le musée Zadkine présente, sur la même période, la première exposition parisienne monographique dédiée à Chana Orloff depuis 1971. Rassemblant près de 100 œuvres, elle invite à redécouvrir une artiste remarquablement célébrée de son vivant mais injustement méconnue aujourd'hui.

Née dans l'actuelle Ukraine en 1888, dans une famille juive, la jeune Chana Orloff arrive à Paris en 1910 pour étudier la couture. Elle découvre Montparnasse et l'art des avant-gardes et devient dans les années 1920 l'une des sculptrices les plus appréciées de l'École de Paris. L'exposition du musée Zadkine dévoile une figure féminine forte et libre. Elle met en avant les grands thèmes chers à Chana Orloff : le portrait grâce auquel l'artiste s'est fait connaître, mais aussi la représentation du corps féminin et de la maternité – thèmes classiques de la sculpture occidentale dont Orloff propose une vision particulièrement sensible et actuelle. L'exposition offre également un aperçu du bestiaire sculpté par Orloff, nourri par la symbolique et la culture juive. Elle se termine, dans l'atelier du jardin, par une évocation de l'œuvre d'après-guerre, marquée par l'horreur de la Seconde Guerre mondiale et la réalisation de grandes commandes monumentales pour l'État d'Israël. L'exposition est conçue en partenariat avec les Ateliers-musée Chana Orloff à Paris et bénéficie du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



Chana Orloff, *Nadine*, 1921, bois Ateliers-musée Chana Orloff, Paris  
© Chana Orloff, Adagp, Paris 2023  
photo © Stéphane Briolant

### Commissariat :

Cécilie Champy-Vinas, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée Zadkine  
Pauline Créteur, chargée de recherches à la Bibliothèque nationale de France

### Commissaires associés :

Ariane Tamir et Eric Justman, directeurs des Ateliers-musée Chana Orloff

Plus d'informations sur [zadkine.paris.fr](http://zadkine.paris.fr)

Communication / Fasia Ouaguenouni

[fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)

01 71 28 15 11 – 06 77 52 64 25

Contact Presse / Laurence Vaugeois

[laurence@pierre-laporte.com](mailto:laurence@pierre-laporte.com)

01 45 23 14 14 – 06 81 81 83 47



# Paris Musées

## Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit\*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions. Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

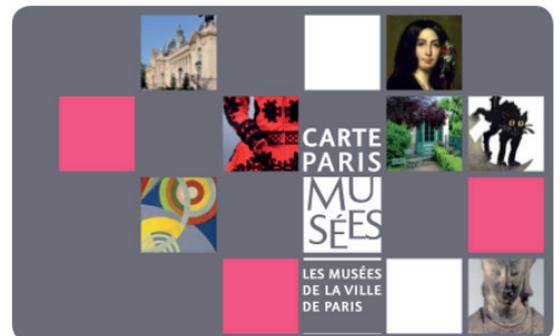
Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

## La carte Paris Musées, Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées\*\*

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €



\* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

\*\* Conditions tarifaires à retrouver sur [parismusees.paris.fr](https://parismusees.paris.fr), rubrique billetterie.

## Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX<sup>e</sup> siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougeirol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine et Walter Sickert.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021, Ugo Rondinone en 2022, Loris Gréaud en 2023) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)



## Informations pratiques

### **Le Paris de la modernité, 1905-1925**

Du 14 novembre 2023 au 14 avril 2024

#### **Tarifs**

Plein tarif : 15 euros

Tarif réduit : 13 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur

[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### **Horaires d'ouverture**

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturnes : vendredis et samedis jusqu'à 20h

#### **Petit Palais**

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

#### **Accès**

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En VÉLIB'

Station 8001 (Petit Palais)

#### **Auditorium**

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### **Café-restaurant *Le Jardin du Petit Palais***

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Nocturnes : voir sur le site [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### **Librairie-boutique**

Ouverte de 10h à 17h45

Nocturnes : voir sur le site [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)